

RADIO METRONOM

Un film de Alexandru Belc



Une véritable ode à la résistance

Elle ressemble à une petite Sophie Marceau. Non, encore mieux, à une Scarlett Johansson brune, et le film s'ouvre avec elle (Mara Bugarin, magnifique révélation), si petite sur cette place de Bucarest où les bas-reliefs et une sculpture guerrière géante semblent faits pour écraser tout espoir d'amour et de liberté. Bucarest, donc, en 1972 : Ana aime Sorin, mais celui-ci, c'est décidé, va quitter le pays pour l'Allemagne.

Dans son petit uniforme de lycéenne à l'orée du baccalauréat, Ana ravale ses larmes et décide de se rendre, envers et contre l'avis de ses parents, à la fête organisée par une copine : plutôt un goûter alcoolisé autour d'un poste de radio et de la voix du DJ Cornel Chiriac, présentateur de *Metronom*, l'émission musicale de Radio Free Europe, qui diffuse clandestinement en Roumanie les titres de Led Zeppelin, des Doors ou de Jimi Hendrix... Alors que le groupe de filles et de garçons cherche à écrire une lettre au DJ et se déhanche mollement au son de *Light My Fire*, la police débarque.

Ancien collaborateur de Cristian Mungiu et Corneliu Porumboiu, Alexandru Belc signe son premier film de fiction, sept ans après le documentaire *Cinéma, mon amour*. Et il frappe fort, en misant sur un choc de contraires : il séduit d'abord avec une chronique romantique (merveilleusement reconstituée dans le moindre détail d'époque), à la douce liberté musicale et adolescente. Avant de rappeler que l'insouciance ne pouvait exister dans la Roumanie de Ceausescu. Tout le monde au poste, dans les bureaux de la Securitate ! La tension monte, il s'agit de prison, ou plutôt de dénonciation...

La mise en scène, déjà remarquable, et volontiers truffaldienne, dans la candeur et la sensualité d'un âge tendre des années 1970, se fait ensuite asphyxiante, terrorisante : il faut balancer les copains pour s'en sortir. Et là, presque calmement, Ana dit non. Une fille de 17 ans, boudeuse, n'accepte pas la force qui tombe et ***Radio Metronom* se mue en grand film de résistance contre la dictature**. L'adolescente devient le visage d'un courage universel. Tiendra-t-elle devant la menace ? Devant le paternalisme sirupeux du commissaire qui l'encourage à ne pas gâcher ainsi sa vie ? Quand, à nouveau, elle se retrouvera sur la grand-place, dans un plan d'une absolue beauté, Ana aura interprété, à la note près, la tragique partition de jeunesses brisées.

Guillemette Odicino

RADIO METRONOM

Un film de Alexandru Belc

Les Echos

Un coup d'essai magistral

Metteur en scène roumain, Alexandru Belc signe **un premier long-métrage de fiction qui marquera durablement les esprits par l'habileté de son scénario et l'élégance de sa mise en scène**. Dans ce film à la fois historique et impressionniste, le cinéaste, âgé de 40 ans, évoque une époque qu'il n'a pas connue : le début des années 1970. Une période où le président Nicolae Ceausescu, alias « le génie des Carpates », après avoir incarné un vague espoir de liberté dans les pays du bloc de l'Est, commence à sombrer dans la paranoïa et à imposer un système de surveillance généralisé dans l'ensemble du pays.

Dans ce contexte sinistré, Ana, une jeune étudiante de Bucarest, s'apprête à rejoindre ses amis pour une fête organisée dans l'appartement de l'un d'entre eux. La jeune fille espère y retrouver Sorin, son petit ami, qui va bientôt abandonner la Roumanie avec sa famille pour s'exiler à l'Ouest. Dans cet appartement où les jeunes gens ont précautionneusement tiré tous les rideaux pour ne pas être vus du dehors et dénoncés à la redoutable Securitate, Ana et ses copains s'enivrent avec des bouteilles d'alcool volées à leurs parents, flirtent et dansent en écoutant la musique « décadente » de l'Occident diffusée par « Radio Free Europe » et l'une de ses émissions phares : « Metronom », qui s'adresse aux jeunes Roumains qui étouffent dans leur pays et aspirent à la liberté.

Pour dépeindre la Roumanie des années 1970, Alexandru Belc divise son film en deux parties. La première se déroule dans la fête où, avec un art consommé du plan séquence et au rythme des mélodies des groupes phares de l'époque, il excelle à rendre compte des désirs d'émancipation de sa jeune héroïne. La seconde nous plonge dans un commissariat où les jeunes fêtards sont consignés après avoir été interpellés par la police. Entre ces sinistres murs, à la merci de la violence physique et psychologique des petits soldats zélés du régime de Ceausescu, Ana et ses amis doivent s'expliquer sur leurs activités « déviantes » et sont vivement invités à dénoncer les meneurs qui les incitent à la débauche et à de tels agissements antipatriotiques.

En suivant pas à pas son héroïne émouvante, Alexandru Belc, sans une once de didactisme, décrit les réalités funestes de son pays durant les années noires. Avant d'entamer sa carrière de réalisateur, le cinéaste a longtemps travaillé comme assistant pour Cristian Mungiu. **De son aîné, Alexandru Belc a retenu l'exigence, l'art de la suggestion et la hauteur de vue. Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour découvrir la première révélation cinématographique de 2023 !**

Olivier De Bruyn

RADIO METRONOM

Un film de Alexandru Belc



Le nouveau cinéma roumain nous a habitués aux récits qui commencent de manière calme, presque anodine, pour basculer brusquement dans l'inattendu, à la faveur d'une rupture de ton. Pour ses débuts dans la fiction, Alexandru Belc part d'une chronique amoureuse, dans les années 1970 minutieusement recréées, au rythme de la musique rock de l'époque. Il serait dommage d'en révéler plus, **l'électrochoc de la seconde partie s'accompagne d'un changement de mise en scène qui a impressionné le jury Un certain regard au Festival de Cannes** – cette mise en scène comprenant une remarquable direction d'acteurs qui, jusque dans les moindres rôles, est pour beaucoup dans le sentiment de vérité dérangeante, ambiguë et immersive que dégage le film.

La portée musicale, pulsionnelle et politique du film d'Alexandru Belc s'ouvre sur cette information donnée par la voix de l'émission de radio *Metronom* qu'Ana, l'héroïne, et sa génération lycéenne écoutent clandestinement, religieusement : la musique rock ne fut pas seulement une explosion musicale mais aussi une révolution des mœurs, une « révolution politique » en conséquence. C'est bien ce qu'avait compris la censure soviétique et de Ceausescu. Le journaliste de l'émission, Cornel Chiriac, fut assassiné en 1975 à Munich, d'où Radio Free Europe pouvait diffuser cet air de liberté.

Les copines et copains d'Ana, spontanés, finauds, n'ont de lourd que le trop-plein de sève. Pour restituer leur allant, Alexandru Belc a tenu à enregistrer directement pendant le tournage des séquences les tubes que diffusait l'émission *Metronom*, stridents de guitare électrique et de voix gorgées d'acide. Ce fut une difficulté technique mais l'effet sur les acteurs est aussi entraînant sur nous spectateurs qui n'échappons pas à la vitalité de cette musique et de cette époque libertaires.

A un moment commence le célèbre morceau des Doors au titre plus que suggestif, « Light My Fire », que Jim Morrison interprétait en cuir moulant et sexe flatté. Le réalisateur fait le coup, magistral, de restituer l'intégralité du morceau, 9 minutes de rythme chaud, pendant lesquelles dure le baiser de deux jeunes gens dansant ; parmi les autres, il n'y a plus qu'eux au monde comme en tout baiser d'amour épris, **et c'est sans doute l'un des plus beaux, si ce n'est le plus beau baiser de l'histoire du cinéma.**

Le film a la maturité de ne pas déboucher positivement ni dramatiquement. Tant de générations en effet ont été perdues avant de commencer, dans ces régimes de totalitarisme même poststalinien. Mais Alexandru Belc ne suit pas son héroïne seulement en tant que jeune Roumaine de sa génération ; il suit aussi son éducation sentimentale. Et il montre que le bien-aimé, mince et fin come un jeune Anthony Perkins dans *Le Procès d'Orson Welles*, n'est pas une victime kafkaïenne, tant s'en faut, mais voilà : Ana l'aime et, éperdue, choisit leur dernière étreinte, avec détermination. En amour, et c'est une différence avec l'amitié, on pardonne même les trahisons.

Jean-Philippe Domecq

RADIO METRONOM

Un film de Alexandru Belc



Dans la Roumanie des années 1970, « Metronom » était une émission diffusée clandestinement par Radio Free Europe. Cette station financée par les États-Unis émettait depuis l'Allemagne de l'Ouest à destination du jeune public d'Europe de l'Est. Une arme radiophonique dans ce qu'on n'appelait pas encore la guerre des récits, en plein affrontement entre blocs occidental et soviétique. L'intrigue du film se déploie autour de la discrète et résolue lycéenne Ana (formidable Mara Bugarin), qui connaît, avec le jeune Sorin, sa première histoire d'amour. Avec leurs amis, ils écoutent « Metronom » tout en fumant et en dansant sur les tubes américains... au nez et à la barbe des autorités. Des échappées d'un soir vers la liberté. Mais l'ombre de la police secrète de Ceausescu, la Securitate, se rapproche, et la broyeuse totalitaire finit bientôt par les rattraper. Le film est parcouru d'une tension implacable. Il met au jour, sans violence physique manifeste la terreur quotidienne de la vie sous une dictature, les rouages de la soumission, le poison de la peur et du soupçon qui s'infiltré jusqu'au sein des familles. Construit sur la base d'un patient travail en archives, il est **impeccable sur le plan historique, autant que magistral sur le plan cinématographique.**

Julien Rousset



Pour son premier film de fiction, l'ancien collaborateur du réalisateur roumain Cristian Mungiu (Palme d'or à Cannes en 2007), signe **un film fort et tendre sur la fragilité de la jeunesse.** En 1972, la jeunesse roumaine s'enflamme pour « Metronom », une émission de radio clandestine. On n'y diffuse pas de messages politiques, mais les disques de Hendrix et de Led Zeppelin. Une bande de copains a alors l'idée d'écrire une lettre au présentateur de cette émission, Comel Chiriac - qui sera assassiné à Munich en 1975 -, pour l'encourager à passer les Doors. C'est compter sans la Securitate, qui les surveille. Pour nous faire comprendre le poids de la dictature quand on a 17 ans, le réalisateur ne lâche pas la jeune Ana d'une semelle, scrutant au plus près ses émotions, cernant les réactions du groupe d'adolescents avec **un regard aussi subtil que sensible.**

Yetty Hagendorf

RADIO METRONOM

Un film de Alexandru Belc

The logo for LE FIGARO, featuring the words "LE FIGARO" in a bold, white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Un film empli de perversité subtile

Le nom de Ceausescu n'est prononcé qu'une seule fois au détour d'une blague. Ceausescu se rend à la poste déguisé pour ne pas être reconnu. Il veut comprendre pourquoi le timbre à son effigie ne se vend pas. L'employé lui explique qu'il ne colle pas parce que les gens crachent côté face. La plaisanterie en dit long sur la cote de popularité en Roumanie du Conducator en 1972. Elle est racontée par un lycéen, un parmi la bande qui tombe l'uniforme pour se retrouver dans un appartement et faire la fête.

Tandis que les parents regardent d'un œil morne les exploits d'Ilie Nastase sur des télévisions en noir et blanc, leurs enfants se réunissent pour boire, fumer, danser et baisouiller. Ce soir-là, ils ont aussi une autre idée en tête. Faire passer, via un journaliste français, une lettre à Metronom, émission musicale clandestine diffusée par Radio Free Europe, animée par Cornel Chiriac, journaliste roumain en exil (il mourra assassiné à Munich en 1975). La politique et la musique font bon ménage.

Du groupe se détache Ana, une adolescente comme les autres. Elle est amoureuse de Sorin. Il va partir en Allemagne, quitter la Roumanie pour de bon. Elle tente de le retenir. Cette longue scène de fête sur fond de *Light my Fire*, des Doors, des chansons de Jimi Hendrix ou de Janis Joplin, est interrompue par une descente de la police politique de Ceausescu, la Securitate.

Au poste, les lycéens, tremblants de peur, rédigent eux-mêmes leur acte d'accusation. Un garçon veut appeler sa mère. Il a droit à un coup de téléphone, au sens propre. Ana, autre récalcitrante, bénéficie aussi d'un traitement particulier. Une violence plus sourde, pernicieuse. Un tête-à-tête avec le colonel Biris (Vlad Ivanov, le flic corrompu des *Siffleurs*). Il manie la carotte et le bâton, la flatterie et l'intimidation avec une perversité subtile.

Radio Metronom, prix de la mise en scène de la section Un certain regard au dernier Festival de Cannes, est le premier long-métrage de fiction d'Alexandru Belc, ancien assistant de Corneliu Porumboiu et de Cristian Mungiu. Né en 1980, Belc filme la jeunesse de ses parents. Ana doit ressembler à sa mère au même âge. **En 2022, Ana est sans doute iranienne et l'imaginer dans un commissariat à Téhéran fait froid dans le dos.**

Etienne Sorin

RADIO METRONOM

Un film de Alexandru Belc

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

Ce premier long métrage d'un ancien script de Cristian Mungiu emprunte son titre à une émission pirate de rock qu'écoutaient clandestinement les adolescents au début des années soixante-dix en Roumanie sous Ceausescu. Alexandru Belc revient sur cette période où ces jeunes gens se regroupaient afin de s'enivrer ensemble et en douce des mélodies des Moody Blues. Belc veut d'abord filmer au présent les espoirs de cette jeunesse puis documenter de quelles façons ils ont été par la suite détruits. Pour en rendre compte, il organise son film en deux parties dissemblables, d'abord la fête puis l'enquête des autorités sur eux.

Pour mieux faire ressentir le gâchis de ces existences brisées dans leur élan, Belc filme la première partie comme un documentaire *in situ*. Il plonge dans la fête caméra au poing, suivant dans de longs mouvements qui tanguent le déhanché des danses, les empoignades sensuelles des corps, la volupté des baisers. Sous une lumière opaque, comme construite sur un écran de fumée, il envisage **le cinéma comme un bain de jouvence haptique permettant de retrouver les sensations des premiers émois de désir et de danger. Il bâtit ses frêles héros en figures romantiques, à l'image de la belle Ana, 17 ans, cheveux longs et bruns, regard noir d'une héroïne de roman russe** et qui se meurt d'amour pour un garçon se donnant des airs taciturnes et méprisants.

Belc change de braquet à 180° au cours d'une descente de police musclée. Ana se retrouve acculée devant le chef de la Securitate. Pour montrer de quelle manière les autorités réussissaient à les compromettre afin qu'ils se dénoncent entre eux – et dans le plus grand secret, Belc s'est servi de la lecture de manuels de la Securitate où l'on enseignait l'art délicat de la manipulation. Il filme ces interrogatoires en axes fixes et en champs contre champs dans des plans de plus en plus resserrés sur la chair diaphane juvénile, au cours de longues séquences où l'agent alterne le froid et le chaud, la douceur et l'ignominie.

Cherchant à sauver leurs progénitures, les parents à leur tour, aussi progressistes se croient-ils, les sermonnent pour qu'ils acceptent toutes les compromissions. Par cette attention scrupuleuse à recueillir les différentes paroles insidieuses exercées par les adultes, par sa manière d'alterner plans moyens du décorum étatique et gros plans sur les visages, Belc montre comment les mots pénètrent la chair et dévoient les paroles rocks libertaires en injonctions afin de transformer les doux rêveurs en espions froids au service de l'Etat. **Impossible de ne pas songer à Kafka avec ce film délicat et brutal comme un poison.**

Frédéric Mercier

RADIO METRONOM

Un film de Alexandru Belc



**Le Canard
enchaîné**

A Bucarest en 1972, Ana, amoureuse de Sorin, est sur le point de coucher avec lui au son de «Light My Fire», des Doors, lors d'une fête organisée chez une copine pour écrire une lettre collective à l'animateur de l'émission musicale « Metronom », sur Radio Free Europe... Mais une descente de la Securitate fait éclater cette bulle de liberté. Longs plans-séquences, réalisme brut de décoffrage et âpre constat sur la duplicité humaine, Alexandru Belc, ex-assistant de Mungiu et Porumboiu, se conforme au canon de la nouvelle vague roumaine pour ce premier film de fiction, qui a remporté le prix de la mise en scène Un certain regard à Cannes. **Le rôle particulier dévolu à la musique, à la danse et le suivi sensible des émotions de l'héroïne en font la saveur singulière.**

David Fontaine

**CAHIERS
DU
CINEMA**

Dans la Roumanie des années 70, Ana (Mara Bugarin) et ses amis lycéens organisent une fête clandestine afin d'écouter «Metronom» sur Radio Europe Libre —émission diffusant des morceaux des Doors, Janis Joplin, Jimi Hendrix, mais aussi des airs contestataires roumains, musique prohibée à l'époque par le régime communiste. Ce premier long métrage de fiction d'Alexandru Belc dégage dans sa première partie un certain charme vintage, s'appuyant sur une reconstitution soignée des décors et des costumes de l'ère Ceausescu. Le ton change radicalement après l'irruption de la police secrète et l'arrestation de tous les participants à la fête pour acte de subversion. La brutalité des policiers met un terme à la douce rêverie des lycéens et fait basculer le film dans le tragique. Manipulateurs et rusés, les enquêteurs n'hésitent pas à pousser Ana à la délation, avant qu'elle ne découvre avoir été trahie à son tour par son propre compagnon. **C'est aussi l'intelligence rusée d'un film qui imprègne d'abord le spectateur de la nostalgie d'une époque avant de l'arracher à ce folklore en le confrontant à la cruelle réalité.**

Ariel Schweitzer